

5^e dimanche de Carême

(Jn 8, 1-11)

« Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? » (Is 43, 16).

C'est l'annonce du retour du peuple d'Israël à Jérusalem, après 70 ans d'exil en Babylonie. Une prodigieuse intervention divine qui ouvre un avenir plein d'espérance et de joie. Cette annonce est pour nous aujourd'hui une invitation à ne pas rester renfermés dans le passé, à ce qui était : à nos défaites, à nos erreurs, à nos péchés, à toutes les opportunités ratées. Mais au contraire à penser au lendemain avec espérance, puisque Dieu est en train d'apporter une très belle « nouveauté » à notre vie...

Quelle est cette nouveauté ? La chose nouvelle apportée par Dieu a un nom : « miséricorde ». Vous pouvez me dire : « Mon Père, ça fait longtemps maintenant qu'on parle de la miséricorde divine. Tellement, qui n'est plus une très grande nouveauté ». Oui, mais savez-vous que le but de l'année jubilaire ce n'est pas d'entendre parler de la miséricorde de Dieu, mais plutôt de la contempler pour devenir nous aussi « Miséricordieux comme le Père » (la devise de l'Année Sainte) ?

La nouveauté apportée par Dieu est donc la possibilité concrète, à partir de ce Carême, de devenir miséricordieux comme le Père. En effet, le but du Carême n'est pas seulement de reconnaître ses péchés et ses fautes. C'est le point de départ, qui nous pousse ensuite à désirer et à demander à Dieu la purification et le pardon, pour vivre de son amour et sa miséricorde. C'est ça le vrai but du Carême...

Et donc, il faut se poser franchement la question : « Est-ce que je veux vraiment devenir miséricordieux comme le Père ? ». Si la réponse est : « Non, merci », alors mieux vaudrait de quitter l'assemblée, pour ne pas perdre un temps précieux... Si

la réponse est : « oui », c'est bien alors de rester assis sur place, et de se mettre à la recherche d'un maître qui puisse nous apprendre la miséricorde... En fait, de même qu'il faut s'inscrire à l'auto-école pour apprendre à conduire, de la même façon il faut aller à l'école de la miséricorde pour l'apprendre. Le maître de la miséricorde divine nous l'avons rencontré dans la page de l'Évangile que nous venons d'entendre, c'est Jésus. Mettons-nous donc à sa suite...

Le texte de l'Évangile de ce dimanche nous présente une scène assez violente. Il y a en effet un groupe d'hommes prêts à « tuer » une femme, coupable d'avoir trompé son mari. C'était la solution plutôt brusque établie par Moïse, pour remédier au grave péché qui avait contaminé la communauté. On va à la racine du problème : pour enlever la honte du péché, on se débarrasser pour toujours de celui (ou de celle) qui l'a commis : « *Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là* ».

Quel est l'enseignement de Jésus, notre maître de la miséricorde, là-dessus ? Il pose aux accusateurs une simple question : « *Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre* ». L'atmosphère change. Si avant c'était seulement la femme à être accusée, maintenant elle est rejointe de tous ses accusateurs, qui Jésus a transformé, à leur tour, en accusés. Tous sans exception en effet, la femme, les scribes et les pharisiens, partagent la même culpabilité devant Dieu, car tous sont pécheurs...

Qui est donc cette femme-là, au milieu de la scène ? Une personne qui partage ta même condition pécheresse. Une femme qui a commis un péché grave, bien sûr, mais qui, aux yeux de Dieu, n'a pas perdu sa dignité humaine. Et donc elle ne mérite pas la mort, mais plutôt la possibilité de faire expérience de la miséricorde de Dieu.

La femme reste seule avec Jésus, le seul qui est sans péché et qui donc aurait le droit de lui jeter la pierre... Mais, le maître de la miséricorde préfère écrire sur terre la devise de la

miséricorde divine : « *Je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais bien plutôt à ce qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive* » (Ez 33, 11).

Jésus nous apprend ainsi à bien distinguer entre le péché et le pécheur (ou la pécheresse). Le péché est toujours à déplorer, le pécheur (ou la pécheresse) est toujours à accueillir dans les bras de la miséricorde : « *Moi, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus* ». Ce dimanche, Jésus nous exhorte à rejeter toute violence qui peut surgir dans le cœur face à ceux qui commettent des graves péchés (chaque jour les medias nous rappellent bien leurs noms et leurs crimes affreux). Il faut prier pour eux, pour leur conversion (et, bien sûr, pour les victimes de leur méchanceté).

La petite Thérèse de Lisieux nous donne un exemple de cet œuvre de miséricorde. Avant d'entrer au Carmel, elle avait entendu parler d'un criminel condamné à la guillotine pour un triple homicide. Elle voulait sauver son âme à tout prix. C'est pourquoi elle commença à prier beaucoup pour sa conversion. Le jour après l'exécution, Thérèse ouvrant le journal (La Croix), apprend qu'avant sa mort le condamné avait cherché le crucifix pour le baiser trois fois (pour elle c'était le signe que sa prière était exaucée...).

En ce Carême Jésus veut nous transformer tous en hommes et en femmes miséricordieux comme le Père. Des hommes et des femmes qui sont bien conscients de leur condition pécheresse et de leur faiblesse humaine. C'est pourquoi ils renoncent à jeter la pierre de la condamnation envers quiconque. Comme Jésus ils tendent leurs mains pour inviter à faire l'expérience de la miséricorde divine. C'est la vraie solution à la question du mal et du péché dans le monde...

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(13 mars 2016 – chapelle de capucins)